

Le contentieux né de la décolonisation

| Esther Benbassa

Historienne, directrice d'études à l'École pratique des hautes études

On peut analyser le conflit israélo-palestinien comme une sorte de miroir des tensions au sein de la société française. Une sorte de révélateur des crispations déjà latentes qui se sont exacerbées avec sa projection sur le sol européen.

Les nationalismes diasporiques

En France, et ce depuis un certain nombre d'années, le raidissement nationaliste au centre de l'échiquier politique a fait naître des réactions au sein des « minorités ». Leurs réponses ont pris la forme de nationalismes diasporiques qui se déclinent sous forme de revendications identitaires.

Ces nationalismes diasporiques ont tenté de créer, au-delà des frontières nationales, des regroupements qui ne sont pas des communautarismes classiques tels que les imaginent les pouvoirs publics, dans le sens d'une « nation dans la nation ». Ils se sont développés dans une configuration tout à fait différente comme des communautés imaginaires ou imaginées avec des reformulations identitaires et des revendications mémorielles en rapport avec l'histoire vécue par chacune d'elles.

D'une part, les musulmans se considèrent comme appartenant à un Islam sans frontière, de même que, d'autre part, les Juifs s'identifient à Israël et à tous les Juifs du monde. Ces exemples d'identification peuvent être multipliés. On a également assisté à des focalisations nationalistes lors des débats autour du port du voile, qui ont renforcé parallèlement

le nationalisme diasporique arabo-musulman qui inclut également une forte identification à la cause palestinienne dépassant les frontières de la France.

Ainsi, d'une manière sans doute un peu schématique, ces identités déjà en gestation se sont reconfigurées par rapport au conflit israélo-palestinien. Les Juifs, surtout depuis la guerre des Six Jours, ont appelé à la reconnaissance de leur identité en passant par celle de la mémoire de la Shoah. La France étant un pays jacobin, le judaïsme était jusque-là confiné au domaine privé. La Shoah et Israël sont ainsi devenus les deux marqueurs identitaires de l'être juif séculier. Parallèlement, les arabo-musulmans et les populations issues de l'immigration se sont de plus en plus identifiés aux Palestiniens.

Au fur et à mesure, ces nationalismes se sont durcis et se sont positionnés sur l'échiquier sociopolitique français. À cela se sont ajoutés d'anciens conflits et contentieux coloniaux.

Insiders et outsiders

Le 24 octobre 1870 constitue une date clé, puisque c'est le jour de la promulgation du décret Crémieux, qui octroie aux Juifs d'Algérie la nationalité française. Le décret les distingue des musulmans, classés comme des indigènes. Et on assiste, à partir de ce moment-là, à l'exacerbation des tensions entre Juifs et indigènes. Ces derniers ayant gardé un ressentiment à l'égard des forces colonisatrices de ne pas leur avoir donné la citoyenneté française.

Avec les mouvements d'indépendance au Maghreb, les Juifs ont été obligés de suivre les colons et sont donc rentrés en métropole. En effet, c'est une des constantes de l'histoire des Juifs de s'être toujours mis du côté du colon, dans l'espoir d'améliorer leur condition politique et leur statut. Ils ont donc été peu nombreux à participer aux mouvements indépendantistes en Algérie, en Tunisie et ailleurs.

Rapatriés en France à partir des années 1960, ils ont nourri un certain ressentiment envers les Arabes puisque, progressivement, le départ inévitable des colonies a été vécu comme une expulsion. Et ceci perdure encore. D'une manière générale, les Juifs sont perçus comme s'étant facilement intégrés dans la société française, ceux du Maghreb en raison de leur nationalité française, et les autres parce qu'ils étaient installés en France depuis des générations, même si la réalité est bien plus complexe. Ils sont aux yeux de certains les *insiders*, ceux du dedans, dont l'intégration a été rapide et harmonieuse, en opposition aux *outsiders*, les populations issues de l'immigration, arabo-musulmanes ou noires. Le conflit israélo-palestinien a mis au-devant de la scène l'opposition entre *insiders* et *outsiders*. Par ailleurs, les Juifs eux-mêmes aiment souvent se définir comme les « sentinelles de la République ».

Au regard du problème des discriminations en France, de la crise économique, et des diverses questions concernant les populations issues de l'immigration qui n'ont pas été résolues dans une société à l'ascenseur socio-économique grippé, l'affrontement entre *insiders* et *outsiders* a pris de nouvelles dimensions tout au long de l'aggravation du conflit israélo-palestinien. Les populations issues de l'immigration les considèrent désormais comme des gagnants, mais comme si cela s'était fait à leurs dépens, ce qui représente une totale méconnaissance de la réalité diasporique des Juifs. Cette idée du « gagnant » s'est répercutée sur le conflit israélo-palestinien. Les Palestiniens devenant à leur tour les « perdants », à l'instar des populations arabo-musulmanes ou noires de la métropole et d'Europe. Et ceci face aux Israéliens, les « vainqueurs », comme les Juifs en France, les minoritaires du dedans.

Le ressentiment des *outsiders*, ceux du dehors, s'est cristallisé sur une réussite vue comme injuste. Ce mécontentement se manifeste aujourd'hui par des incivilités, des actes d'antisémitisme et autres incidents à l'encontre des Juifs. Rien ne justifie de tels comportements, mais ce jeu est complexe, et il continuera sans doute à le rester tant que durera le conflit.

D'un côté, se trouvent des élites politiques et intellectuelles restées empreintes par le deuil non digéré de la décolonisation, avec parfois un

sentiment anti-arabe, et de l'autre côté, des groupes marqués par la chute du mur de Berlin et la disparition des idéologies, et qui ont projeté leurs nouvelles attentes sur le conflit israélo-palestinien. Celui-ci s'est donc très vite transformé en un nouvel enjeu idéologique, suivant la cause et la partie défendue, que ce soit les Palestiniens ou Israël.

Cette interprétation socio-historique ne représente qu'un aspect du problème qui ne devrait pas être négligé. On ne peut pas ramener toutes les tensions actuelles au seul conflit israélo-palestinien, cela appauvrirait notre vision d'une question qui reste extrêmement problématique. Rappelons enfin que la majorité des Juifs qui vivent en France sont issus du Maghreb. Ils sont donc les plus sensibilisés à cette question et portent en eux un fort contentieux anti-arabe. Ce sont chez eux que sont également recrutés les éléments les plus extrémistes, et non pas chez les Ashkénazes, issus d'Europe de l'Est ou chez ceux qu'on a coutume d'appeler des Juifs de « souche », dont l'implantation en terre de France remonte très loin.